

Cœur de marsouin

085_01_2020_1023
JPB-EA-07821
10711**

C'était un gars de l'infanterie de marine
Un brave marsouin, mais un cerveau brûlé
Quand il mettait les pieds à la cantine
L'on était sûr c'était pour se saouler
Quelques Pernod lui faisaient la main leste
Et pour un rien il cherchait des raisons
Accompagnant les mots avec les gestes
A ses copains il donnait des horions
Dernièrement un accès de boisson
Lui coutât quinze jours de prison
Et c'était un mauvais caractère
Il voulait que tout lui soit permis
Pourtant il était très sincère
Et bon avec tous ses amis
C'est là-bas au fond de l'Indochine
Pour sa fougue son cœur et sa valeur
Et quelques trous dans la poitrine
Qu'il eut un jour la croix d'honneur
Il se dit en jurant pendant l'emprisonnement
Si l'on m'embête comme ça eh bien ficherais mon camp.

Dans sa prison un télégramme arrive
Sa pauvre mère vient de mourir hélas
Il en ressent une émotion très vive
Car il voudrait la serrer dans ses bras
Au capitaine humblement il demande
La permission pour aller l'enterrer
Mais l'officier répond à sa demande
Qu'étant puni rien ne peut s'accorder
N'écoutant que son cœur qui bat
Le marin s'évade et s'en vat
Quinze jours après voila qu'on l'arrête
Le conseil de guerre va le juger
L'commandant lui dit mauvaise tête
Quand est-ce donc que vous vous corrigerez
C'est les compagnies de discipline
Là-bas on vous fera marcher
La croix qui brille sur cette poitrine
Au jugement on va vous l'arracher
Allons un bon mouvement, n'ayez pas peur de parler
Faites donc savoir pourquoi vous vous êtes évadé

Je suis parti, de par la barbarie
De ne pas m'avoir accordé un instant
Car ma vraie mère, ce n'est pas la patrie
C'est celle qui m'a donné le jour en souffrant
Aux colonies, quoique petit de taille
J'ai combattu sans peur et sans merci
J'ai fait mon devoir sur le champ de bataille
Avec ma mère j'ai voulu le faire aussi
Je l'ai conduit seul au cimetière
La pauvre vieille qui n'avait plus que moi
J'ai dit pour elle une prière
J'ai mis des fleurs au pied de sa croix
Puis j'ai dit - Adieu oh bonne mère
Je te quitte pour l'éternité
Mon commandant je suis sincère
Condamnez-moi si j'ai fauté
Le commandant ému dit plein d'humanité
Marin pour ce beau geste vous êtes acquitté

0180_1998_bouille_paul
manuscrit Paul Bouillé, Les Sables-d'Olonne, 1955
saisie Jean-Pierre Bertrand